

gnées de grains à leur pâture habituelle.

Les œufs provenant de cette race sont de petite taille, et l'on peut dire que c'est là la caractéristique des œufs de ce pays.

L'exportation des œufs égyptiens commence fin novembre ou dans les premiers jours de décembre pour se terminer fin mars, époque à laquelle la température que nous subissons et les bas prix pratiqués en Europe ne permettent plus de les expédier.

Pendant la saison, ce commerce, très actif depuis quelques années, absorbe la plus grande partie de la production locale ; le fellah et le bédouin, éleveurs d'Égypte, ont compris en effet tout l'avantage qu'ils avaient à céder le produit de la ponte aux exportateurs qui le leur prennent en bloc, règlent comptant et les débarrassent ainsi du souci de ventes au détail, souvent aléatoires, au marché le plus voisin. De fin novembre à fin mars, les œufs de la Haute Égypte sont accaparés par Alexandrie, les exportateurs du Caire n'en retenant guère qu'un tiers environ.

Alexandrie reçoit en outre toute la production de la Basse Égypte.

Le transport s'en fait en vrac, c'est-à-dire sans emballage, dans des caisses ou *caffas* de toute grandeurs. On désigne sous ce nom une sorte de cage, faite en brindilles de palmier, à barreaux serrés, et que les indigènes utilisent beaucoup en Égypte en guise de panier.

A réception, les exportateurs font un triage pour exclure d'abord les œufs cassés et fêlés, ceux qui sont trop sales ou trop petits, ainsi que ceux qui ne sont pas assez frais (ce que l'on reconnaît à la transparence). Est rejeté comme tel tout œuf qui date de plus de 8 jours. C'est là tout au moins la manière de procéder des maisons qui tiennent à leur bonne renommée. Le

déchet qui résulte de ce triage est en moyenne de 10 à 20 p. c.

Les œufs choisis et reconnus bons sont immédiatement placés méthodiquement dans des caisses qui en contiennent exactement 1,440.

Chaque caisse se compose de deux compartiments égaux, reliés l'un à l'autre par une double cloison légèrement espacée, de telle sorte qu'un simple coup de scie dans le milieu de celle-ci permet, sans rien déranger à l'emballage, de diviser la caisse en deux lots de 720 œufs chacun. Les œufs y sont placés par 10 rangs de 18, sur 4 couches de paille superposées.

La plus grande partie (presque les trois quarts) des œufs égyptiens s'en va en Angleterre, le reste étant absorbé entièrement, ou à peu près par la France. Ils y sont remis en consignation pour être vendus, selon la formule, "au mieux des intérêts des expéditeurs," mais aussi, "à leurs risques et périls." Très peu sont envoyés sur vente ferme à prix débattu.

Pour l'Angleterre, on a coté jusqu'à 56 sh. et 58 sh. la caisse fob. Londres ; le prix est tombé maintenant à 32 sh. Ajoutons que le fret d'Alexandrie à Londres est d'environ 15 sh. par tonne cubique. Liverpool et Hull sont, avec Londres, les trois plus forts débouchés pour les exportateurs.

Ce commerce, qui peut sembler simple et fructueux, donne en réalité de maigres bénéfices tout en étant très hasardeux, principalement à cause du temps qui s'écoule entre le départ de la marchandise et sa remise à la consommation. D'Alexandrie à Londres, par exemple, les exportateurs calculent, entre délais de chargement, de transport, de déchargement et de livraison aux consignataires, une moyenne d'un mois de temps ; on comprend qu'une telle nécessité fasse courir de grands risques à un article aussi délicat